



La tour Taoua est jetée aux oubliettes

LAUSANNE • Par 51,9% des voix, les citoyens refusent la construction de la tour de 27 étages à Beaulieu. Battue, la municipalité confirme son engagement pour l'avenir du centre de foires et de congrès.



Après une campagne animée, le non à une tour de 85 mètres sur le site de Beaulieu l'a emporté de justesse dans les urnes. KEYSTONE

UN VOTE QUI PÈSE SUR LAVAUX?

Le 18 mai, les Vaudois voteront sur la manière de protéger Lavaux, en choisissant entre l'initiative de Franz Weber et le contre-projet. Le vote des Lausannois sur Taoua préfigure-t-il celui des Vaudois sur Lavaux? Le conseiller en communication Marc Comina a mené la campagne pour Taoua, sur mandat des investisseurs. Il est aussi en charge de la campagne contre l'initiative «Sauver Lavaux» et pour le contre-projet. «Taoua et Sauver Lavaux n'ont aucun lien», tranche-t-il laconiquement.

Pourtant, pour obtenir le rejet de l'initiative «Sauver Lavaux», il faudra avant tout convaincre les Vaudois des villes. Daniel Brélaz, partisan du contre-projet, note que les Lausannois, en refusant Taoua, ont confirmé «une claire sensibilité au paysage». Et il pointe «les erreurs» déjà commises dans la campagne contre l'initiative. Il fait allusion à l'utilisation de la figure d'Edmond Chollet, ancien syndic de Villette, comme «notre Franz Weber»... par ceux qui rejettent la vision du vrai Franz Weber. Une confusion d'images qui a déjà «donné un avantage aux partisans de l'initiative», selon le syndic vert.

Roland Wetter, du Mouvement pour la défense de Lausanne, roule pour l'initiative Weber. Le non à Taoua est un signe encourageant pour lui. D'autant plus que «les étrangers, réputés moins sensibles à l'écologie, n'ont pas le droit de vote cantonal», relève-t-il. JC

MARIO TOGNI ET JÉRÔME CACHIN

C'est non! Par 51,9% des voix, les Lausannois ont refusé la construction d'une tour de 27 étages (environ 85 mètres) sur le site du Palais de Beaulieu. Le projet devait accueillir deux hôtels, des bureaux, des logements, des locaux pour une école de santé et une esplanade publique. La tendance négative s'est renforcée durant les dernières semaines d'une campagne animée: dans les bureaux de vote, réceptacles des derniers bulletins, le refus a été plus net que dans les votes par correspondance. Avec 37,5%, la participation a été forte.

La récente pose de ballons-gabarits a probablement compté, matérialisant l'emprise du bâtiment dans le paysage. La hauteur et les aspects esthétiques de Taoua ont largement pesé dans la balance. «Les gens ont compris que l'image de la ville n'en sortirait pas indemne», se félicite Roland Wetter, vice-président du Mouvement de défense de Lausanne, opposant de la première heure. Pour Vincent Rossi, président des Verts lausannois, «ce refus démontre le besoin d'une vision urbanistique qui a clairement fait défaut».

Un pôle à renforcer

Christine Theumann, représentante du comité référendaire et du collectif des riverains, se réjouit: «On ne peut pas faire fi de la population. Il faut maintenant relancer le débat sur l'avenir de Beaulieu à travers une démarche vraiment participative.» La majorité des opposants ne remet pas en cause la nécessité de redynamiser Beaulieu. Seule l'UDC a un avis plus nuancé sur ce point. «Ce site ne

fonctionne pas depuis vingt ans. C'est le bon moment pour s'interroger sur sa pertinence», estime Philippe Stauber, qui annonce le dépôt d'un postulat au parlement de la ville.

L'Exécutif lausannois s'était engagé in corpore dans la campagne. Il se console en constatant que la contestation du centre de foire et de congrès n'est que marginale. «La municipalité va faire l'impossible pour renforcer ce pôle économique, malgré les éventuels effets perturbateurs de ce vote», assure le syndic Daniel Brélaz. La réflexion sur l'avenir du site se fera «en pleine concertation avec les opposants et avec les utilisateurs», promet-il. «Il y a un site, une motivation et des acteurs qui ont des besoins: il doit donc y avoir un projet qui puisse y répondre», souligne Etienne Bléhaut, directeur général adjoint de Losinger-Marazzi, au nom des investisseurs.

Le message n'a pas passé

Leader de la majorité de gauche, le Parti socialiste avait obtenu que Taoua abrite des appartements à loyers contrôlés, en plus de ceux en PPE (propriété par étages). «Probablement, le message sur l'amélioration du projet n'a pas assez bien passé», reconnaît son président, Benoît Gaillard. A ses côtés, le chef du groupe PLR, Pierre-Antoine Hildbrand, estime qu'un autre message n'a pas porté: «Nous avons misé sur une dynamique qui va du métro M2 et de la modernisation de la Gare jusqu'au développement de Beaulieu, mais cette logique n'a pas été forcément partagée par les citoyens.» I

COMMENTAIRE

Château de cartes

MARIO TOGNI

Taoua devait être un symbole, la fierté d'une ville qui ose s'affirmer. Après le M2 – premier métro de Suisse –, Lausanne voulait sa tour, comme un phare marquant l'horizon. Longtemps, les édiles de la capitale vaudoise prévoient d'ailleurs un succès facile pour cet ambitieux projet, à la hauteur du dynamisme de la région. Mais le solide édifice s'est mué en fragile château de cartes.

Malgré un rejet modeste (51,9% de non), le revers est cinglant pour la Municipalité et la sainte alliance entre le PS et le PLR. Au-delà des clivages politiques, une majorité de citoyens n'a pas voulu de cet atout marketing. Non par modestie, mais par un réflexe salvateur. L'intensité de la campagne l'a montré: la population réclame sa place dans le débat urbanistique.

Quoi qu'en dise l'exécutif lausannois, la concertation avec les habitants a péché. Et la réflexion sur l'avenir d'un site aujourd'hui proche du «no man's land» s'est bien trop concentrée sur des aspects économiques, liés à la nécessité de redynamiser le Palais de Beaulieu. Même peu contesté, cet aspect n'a pas fait le poids face à la «blessure» visuelle infligée par une tour de 85 mètres de haut.

L'échec de Taoua enterre-t-il pour autant toute velléité future de construire en hauteur? Pas forcément. Mais il donne le signal d'un attachement des citoyens à l'identité de leur ville, où la topographie – cette pente en escalier – est finalement plus caractéristique que les constructions qui y prennent place. Cet atout-là, une majorité de Lausannois n'a pas souhaité le sacrifier au profit d'un projet architectural peu enthousiasmant. I